

Homélie de Mgr Nicolas Brouwet
à l'occasion de la béatification du Père Jerzy Popieluszko
Paroisse Saint-Etienne d'Issy-les-Moulineaux
5 juin 2010

Une voix s'est élevée dans la nuit. Ce n'était pas la voix d'un agitateur, d'un orateur politique, d'un dirigeant syndical, d'un fondateur de parti. C'était celle d'un prêtre. D'un prêtre dont la voix s'est fait entendre lors des homélies qu'il a prononcées alors que la liberté de parole était muselée dans tout le pays.

Ce prêtre n'a fait que rappeler les droits les plus fondamentaux de la personne humaine : la liberté de conscience, la liberté de penser, la liberté de parole, la liberté de se réunir, la liberté de pratiquer sa foi.

Il a rappelé cela au nom de Dieu parce que, face à la nuit du totalitarisme, seul Dieu pouvait défendre l'homme et révéler son véritable visage. Voilà pourquoi cette voix s'est élevée au cœur de la liturgie de la messe, comme en écho à la voix de Dieu qui prend soin de l'homme.

Un prêtre a parlé dans la nuit. La nuit a cru le happer et le détruire. Mais en lui brillait la lumière du Christ, *Lumen gentium*, lumière pour éclairer les peuples et leur redonner leur dignité, leur raison de vivre et d'espérer.

Cette voix résonne encore pour nous, trente ans plus tard, lorsque nous lisons les homélies du Père Popieluszko, les homélies des messes pour la patrie, le dernier dimanche du mois de février 1982 à septembre 1984. Cette voix est comme une leçon d'humanité, une humanité sauvée, transfigurée mais également révélée par le Christ ; une leçon d'humanité qui nous rappelle au moins deux choses :

1. Elle nous rappelle d'abord la dignité absolue de la personne humaine.

Cette dignité est absolue parce qu'au fond elle ne dépend jamais du bon vouloir d'une autorité humaine. L'homme est créé par Dieu ; il est fait à l'image de Dieu et il a Dieu pour horizon ultime. La dignité d'un homme a Dieu pour fondement et personne ne peut s'arroger le droit de la dénier à quiconque. Et l'expression du caractère transcendant de cette dignité humaine, le signe tangible que personne ne peut s'en rendre maître, c'est la liberté de conscience dont personne, pas même l'Etat, ne peut s'emparer.

Le Père Popieluszko avait compris cela, en particulier par le témoignage de prisonniers polonais qui témoignaient de leur profonde liberté intérieure alors qu'ils étaient incarcérés : rien ni personne n'aurait pu ôter de leur cœur leurs convictions au sujet de l'avenir qu'ils désiraient pour la Pologne, au sujet des réformes qu'ils espéraient, au sujet de la violence de l'Etat dont ils étaient victimes.

Surtout, rien n'aurait pu leur arracher leurs convictions religieuses, leur foi en Jésus Christ. L'acte de foi jaillit au cœur de ce sanctuaire intérieur, de ce sanctuaire intime et inviolable de la conscience où l'homme est en dialogue avec Dieu. C'est pourquoi la liberté de culte est non seulement un droit fondamental mis le garant de tous les droits parce qu'en le reconnaissant, l'Etat admet qu'il n'est pas tout-puissant et qu'il ne lui revient pas de diriger les consciences.

Dans son homélie d'avril 1982, le Père Popieluszko priait ainsi : « Nous Te Prions, Père, pour tous ceux qui brisent les consciences humaines. La conscience (...) est ce qu'il y a de plus sacré et briser les consciences est pire encore que de tuer, que de donner physiquement la mort. Toi-même, Dieu, Tu ne brises pas les consciences. C'est pourquoi nous Te prions pour que les consciences de nos compatriotes ne soient pas asservies » (Sermons pour la Patrie, p. 11).

Nous pourrions faire aujourd'hui cette même prière dans un contexte totalement différent. Dans une société d'abondance où la conscience morale ne comprend plus le caractère absolu de la dignité de toute personne humaine – y compris de celle qui est à l'état embryonnaire, y compris de celle qui est porteuse d'une maladie ou d'un handicap. Parce que la conscience ne parvient plus à résister devant la perspective d'un bien-être défini uniquement en termes de confort matériel et de satisfaction des désirs.

2. la communauté politique est au service de la personne humaine .

La deuxième chose que la voix du Père Popieluszko nous apprend encore aujourd'hui, c'est que la communauté politique est au service de la personne humaine ; et non le contraire. La personne humaine est première. Le pouvoir politique est second. A ce titre, il doit protéger et promouvoir les droits de la personne. Autrement dit, les citoyens ne sont pas un simple rouage de l'Etat. Au contraire, l'Etat a pour perspective le bien de chaque citoyen.

C'est pourquoi le Père Popieluszko parle tant de la vérité. Ce qu'il appelle la vérité, c'est la vérité au sujet de l'homme, de sa vocation à vivre en société et à répondre à l'appel de Dieu. Le pouvoir politique doit être au service, à l'écoute de ce qu'est l'homme dans sa profondeur, dans sa vérité : l'homme avec sa dignité éminente, l'homme appelé à la liberté, l'homme capable de penser, de s'exprimer et de décider, l'homme fait pour la communion et pour l'amour, l'homme habité par la soif de Dieu. Pour que l'autorité soit exercée justement, elle doit reposer, non sur l'arbitraire ou la volonté de puissance - comme c'est le cas dans les régimes totalitaires – , non sur la négociation entre des intérêts divergents – comme c'est la tentation dans les démocraties occidentales - ; mais sur des valeurs morales qui découlent de la vérité même de l'être humain et qui expriment la dignité de la personne.

Cette vérité au sujet de la personne humaine est accessible à la raison ; mais elle trouve son fondement ultime dans le mystère du Christ Jésus, Dieu fait homme, Dieu rappelant à l'homme la splendeur de sa vocation en prenant chair de notre chair.

Le Père Popieluszko avait compris combien l'idéologie marxiste conduisait à l'obscurcissement total de la grandeur et du sens de la vie humaine. En particulier lorsque le travail n'a plus de signification, lorsque le citoyen est utilisé comme délateur, lorsque la misère est sans solution.

Seule la croix du Seigneur pouvait donner à nouveau l'espérance au peuple polonais.

→ Parce que la croix dit à chacun l'amour sans mesure dont il est aimé par Dieu.

→ Parce que la croix est le signe que Dieu rejoint chacun dans son humanité – aussi pauvre soit-elle – pour la transfigurer.

→ Parce que la croix est un rappel qu'un amour est toujours possible même dans les situations les plus dramatiques. Et si l'homme sait encore aimer, porté par la grâce, c'est que le système n'a pu lui enlever la capacité de répondre à l'appel que Dieu lui fait d'entrer dans sa propre vie. La croix dit l'amour indéfectible dont nous sommes aimés de Dieu.

« Au cours de la sainte messe pour la patrie (...), disait le Père Jerzy Popieluszko en septembre 1982, nous tenons des croix dans les mains. Par ce geste nous voulons souligner que tout a son sens dans la croix. Tout ce qui est douleur, souffrance, peine physique ou morale, tout ce que nous appelons la croix de notre vie, la croix de notre nation, tout cela acquiert pleinement son sens en union avec la croix du Christ » (Homélies pour la Patrie, p. 46).

Dans la lutte menée par le Père Popieluszko, par les évêques, par toute la nation polonaise, la seule arme était l'arme de la croix. Cette croix disait l'espérance d'un peuple, sa prière, sa solidarité. Elle disait aussi sa dignité. Et sa profonde liberté dans un régime qui voulait la lui ôter.

« Ne lutte pas par la contrainte, disait le Père Popieluszko en décembre 1982. La contrainte n'est pas une preuve de force mais de faiblesse. Celui qui n'arrive pas à vaincre par le cœur ou par la raison, essaye de vaincre par la contrainte. (...) L'idée qui a besoin d'armes pour durer, meurt

d'elle-même. L'idée qui ne peut se maintenir que par la contrainte est une idée dévoyée. L'idée capable de vie l'emporte par elle-même. »

Le Père Popieluszko a été emporté par la violence le 19 octobre 1984. Mais personne n'a pu lui retirer la vie, la Vie véritable, à laquelle il s'était totalement ouvert, la Vie éternelle à laquelle chaque homme est appelé.

Sa béatification est une grâce pour toute l'Eglise. Elle nous parle de la force des martyrs, de la force de l'Esprit Saint dans le cœur de ceux qui ont cru qu'aucun régime, qu'aucune autorité humaine, qu'aucune institution ne peut prétendre occuper la place de Dieu et défigurer l'homme en substituant à sa vocation éternelle un illusoire bonheur terrestre.

« Ne perdons pas l'espérance en la victoire du Bien, ce Bien qui est parfois si peu visible, dit le futur Bienheureux le 28 septembre 1983 à Czestochowa au cours du Chemin de Croix. Mais le Bien n'a pas besoin d'être claironné ; le bien est comme le grain semé en terre : il prend d'abord racine puis il transperce le sol. Le mal ne peut être victorieux, même si parfois il triomphe : cela ne dure qu'un temps ». Puisse cette perspective animer nos projets et nos engagements ! Amen.